



Villa Dutoit

Chemin Gilbert-Trolliet 5  
1209 Petit Saconnex  
Tél. +41 22 733 05 75  
info@villadutoit.ch  
[www.villadutoit.ch](http://www.villadutoit.ch)

Ouverture : me-di 14h à 18h

> Contact presse  
Renée Furrer [renee.furrer@villadutoit.ch](mailto:renee.furrer@villadutoit.ch)  
Eric Winarto [contact@ericwinarto.net](mailto:contact@ericwinarto.net)

## Dossier de presse

### EXPOSITION

# UTOPIE PICTURALE

*Projet d'Eric Winarto en collaboration avec Carole Rigaut*

du 17 janvier au 3 février 2013

- > Vernissage jeudi 17 janvier 2013 à 18h
- > Finissage dimanche 3 février 2013 à 17h



Charles Moody

> Note d'intention

La Villa Dutoit accueille depuis des années un public important et varié. La synergie entre ses différentes activités stimule la curiosité des visiteurs et occasionne de nombreux échanges. Elle contribue à faire de cet espace un lieu vivant et chaleureux, favorisant la rencontre entre le public, les œuvres et les artistes.

La priorité est donnée aux projets collectifs et aux expositions de groupe. Chaque projet fait l'objet d'une collaboration avec une structure active dans la région.

Pour ce début d'année 2013, la Villa Dutoit donne carte blanche à un jeune curateur avec lequel elle avait déjà travaillé, Eric Winarto. Ce jeune artiste dynamique réunira autour de lui plus de vingt plasticiens de tous horizons, dans une mouvance contemporaine.

Nous nous réjouissons de cette collaboration et vous invitons à ne pas manquer cet événement.

*Renée Furrer, curatrice des expositions à la Villa Dutoit*



*Eric Winarto*

> Eric Winarto, commissaire d'exposition

L'utopie fonde, projette et déplace. Elle n'a pas, à priori, de lieu assigné. Pas de lieu, pas de temps, c'est tous les lieux, tous les temps ! C'est l'ouverture potentielle, de l'espace et du temps, peut-être jusqu'à l'incommensurable. Elle élargit l'expérience vitale aux significations les plus larges et lointaines.

L'Utopie Picturale est une posture artistique, un engagement total, qui échappe à la simple matérialité perceptive de la peinture. Il n'y a rien au commencement, puis vient le travail des formes et des tonalités du visible ; un nouveau monde puissant et nuancé ! La peinture dépose, ici et maintenant, sur le support, la toile, le papier, et par touches, les lignes et les pigments, mais elle engendre des formes et surtout des significations, bien plus loin, comme dans un arrière pays poétique. L'opération picturale sur l'espace d'ici ouvre les espaces d'ailleurs ! L'acte pictural n'est pas uniquement une opération de la conscience et de la rationalité, mais bien au-delà, un engagement qui se nourrit d'une longue expérience historique et qui se place à la césure du possible et de l'impossible. Accéder, par les formes et les couleurs connues au seuil d'un inconnu, entre la lumière et le précipice de l'obscurité. L'utopie picturale c'est l'engagement obstiné dans d'innombrables flamboiements créateurs guidés par l'intuition, la conscience et la raison. Il y a dans l'Utopie Picturale une austérité dans la rigueur et la liberté, dont l'exigence plénière énonce, dans la forme et la couleur, un ailleurs agissant mais indéchiffrable.

L'exposition collective « Utopie Picturale » rassemble des œuvres d'artistes qui s'engagent sur les travées du pictural, à travers la peinture, le dessin, la photographie ou la vidéo. Le but premier de l'exposition est d'aborder et de célébrer la diversité de cet engagement, puis de révéler sa vaste dimension abstraite et complexe, entre existence et esthétique, aussi bien que sa puissance dans l'évocation des chemins intimes de forme et de signification qui permettent de mieux saisir et d'adhérer sans complexe à cette forme particulière et passionnée de la flamme créative prométhéenne.

A ces artistes s'ajoute l'univers cohérent d'une petite collection personnelle qui reprend « *in nuce* » les thèmes majeurs de la philosophie de l'art.

Les œuvres de la **collection personnelle** participent à l'enrichissement de l'exposition, on y verra : les impressions numériques du Collectif\_Fact (Genève et Londres), les dessins et spray sur verre de Clara Djian & Nicolas Leto (Paris), les collages sur papier de Philippe Fretz (Genève), Carole Rigaut (Genève) et Will Turner (Londres), les dessins sur papier de Hippolyte Hentgen (Paris), Irène von Moos (Zurich), Nicolas Party (Lausanne et Glasgow), Christophe Riotton (Genève), Alexia Turlin (Genève) ainsi que les peintures à l'huile de Charles Moody (New York), Rita Natarova (New York), Lynette Yiadom-Boakye (Londres) et Stéphane Zaech (Lausanne).

L'exposition rend **hommage à Jacques Coulais\*** (décédé en 2011) à travers trois toiles d'époques différentes. Ces œuvres sont accompagnées par son témoignage d'artiste dans une vidéo de Marin Raguz. Le monde pictural de Coulais dépasse une simple intervention sur une surface de toile blanche. Ses propos, qui éclairent le concept d'utopie picturale, nous dévoilent le vertige, même face à l'espace vide de la toile, auquel se confronte l'artiste. Cet engagement n'est pas loin de celui d'Yves Klein (le vide comme l'espace absolu) ou Roman Opalka (compter le temps pendant plus de quarante ans, du fond noir au fond blanc, du comptage à son anéantissement). Il révèle que les œuvres ne font pas que mettre en œuvre les notions d'ouverture et d'infini, mais qu'elles investissent également le destin de celui qui les crée. La vie est ainsi en lien étroit avec la création.

**Marin Raguz** (Genève) présente une nouvelle vidéo qui porte sur un panorama pictural, réalisé au bord de l'océan Pacifique. Les bandes horizontales du paysage maritime peuvent être vues comme références formelles explicites à Mark Rothko et Hiroshi Sugimoto. Mais la prise d'image, de l'aube au crépuscule, ne se borne pas à rapporter les lentes modifications de la lumière du jour, elle s'enrichit en plus d'un entrelacs de mouvements, de bruits et de silences, d'ombres et de lumières et montre jusqu'à la présence humaine. C'est bien finalement la densité de l'image et de ses harmoniques qui domine l'abstraction première d'un cadrage qui rappelle Eugène Boudin.

**Emilie Satre** (Paris) s'engage dans l'unité d'une abstraction complexe dans laquelle la composition de la couleur et de la forme deviennent la matière première de l'expression. L'essence n'est pas dans la représentation et c'est bien la tension de la forme qui est un langage en soi... En cet effort très personnel, Emilie Satre ne renie ce qu'elle doit à Sylvia Bachli dont elle a été l'élève et l'assistante.

Après tant d'années d'une exigeante peinture figurative et colorée, **Christian Vetter** (Zurich) s'engage, depuis peu, dans une non-figuration en noir et blanc, qui reprend le glorieux combat qui oppose le pictural et l'écrit par le trait purifié. C'est la justesse de la composition qu'il défend dans la forme comme dans la signification. Comme Jacques Coulais, il confronte l'austère abstraction de la complexité ouverte d'un monde.

Au-delà de jeu formel, la tension picturale est au cœur de la sculpture de **Damien Guggenheim** (Paris) qui propose un discours complexe de la peinture, études et variations comme études sur les œuvres de Goya. La perception de l'espace et de la perspective se modifie radicalement selon la position de l'amateur. Les règles de la perspective sont soumises à des effets d'échelle surprenants. Le véritable esprit de la perspective en peinture est ici avant tout, philosophie et vérité.



*Damien Guggenheim*

Les tensions qui opposent l'abstraction et la figuration s'entrelacent dans l'expression des œuvres de grand format de **Julia Steiner** (Bâle). C'est un panorama qui soumet ses éléments au mouvement d'un chaos quasi poétique et romantique. Le dessin mental s'anime en un aller-retour entre réalisme et pure impression de geste et de mouvement, entre ombre et lumière, saisissable et insaisissable.

Chez **Norbert Bisky** (Berlin), l'engagement pictural passe, dans ses peintures, ses dessins et particulièrement dans ses installations, par l'évocation constante d'un chaos cosmique. C'est un monde qui se déconstruit en abîme et dans lequel les corps humains s'entremêlent dans le mouvement cruel d'une danse cosmique désespérée. Ces corps, porteurs d'une indiscutable énergie tragique, voilent leur mélancolie sous des couleurs vives et contrastées. Les œuvres évitent ainsi l'écueil d'un pathos forcé, pour mieux frapper par le véritable contenu de ses sujets.

La présence de l'ombre est essentielle dans l'œuvre de **Thomas Maisonnasse** (Genève) ; ombre en sculpture, ombre en dessin, ombre en photographie. Entre mélancolie et méditation, l'ombre est un espace impalpable qu'il tente de capter dans des structures efficaces et raffinées. Une expérience certes vitale et vertigineuse, mais cependant toujours humaine comme une quête obstinée pour essayer d'approcher l'essence du monde.

La rumeur du monde est le sujet qui préoccupe **Omar Ba** (Genève). La société, le pouvoir, le désir et la grandeur du mythe comme obsession sont des événements humains qui le fascinent, révélant leur étrangeté dans un décor complexe entre motif et picturalité. Un véritable labyrinthe d'événements sur une seule surface de papier ou de toile. Sa virtuosité est un pilier pour mieux cerner le sujet qui fait partie de notre vie quotidienne. Rien n'est absurde et rien n'est glorieux, mais le destin est toujours énigmatique.

Motif et picturalité sont les éléments majeurs qui expriment les choix de **Thierry Feuz** (Genève). Il s'engage de façon ardente pour un monde pictural plutôt floral, enchanté et poétique. Un monde paradisiaque que seul l'espace pictural pourrait encore proposer dans un monde réel désenchanté. La liberté est ici dans le jaillissement constant du plaisir mais jamais simplement dans la séduction et dans la facilité. Il plonge dans l'énigme terrestre de la surface.

**Le Gentil Garçon** (Lyon) propose une démarche picturale ironique, décapante mais pas destructrice de pans entiers de l'histoire de l'art. Paradoxalement, une re-contextualisation de ses créations face aux œuvres du passé nous rapproche encore plus de certaines peintures anciennes et célèbres et permet une compréhension plus globale et non seulement picturale. L'univers reste très inventif et intime dans l'usage qu'il fait de références aux objets et aux jeux d'enfant.

Dans « *You May Find Yourself In A Beautiful House* », **Hadrien Dussoix** (Genève) revitalise l'art de la rue en une perspective formelle et culturelle plus ambiguë. Les peintures en spray acquièrent une dignité nouvelle par la représentation des arrêtes et angles d'un intérieur d'églises de la Renaissance. Geste sans hésitation, juste et spontané, comme le manifeste une de ses peintures de mots en quatre lettres, « Vite Fait Bien Fait ». Ces peintures en grands formats révèlent une passion primordiale pour le transfert pictural, comme étant une des pratiques essentielles de l'inventivité dans la peinture.

**Eddie Hara** qui vit à Bâle est un des pionniers de l'art contemporain indonésien. Entre peinture et sculpture et dans un langage humoristique et inventif, il propose l'univers *pop* indonésien dans l'art d'aujourd'hui. Proche de nombreux artistes indonésiens actuels parmi lesquels Eko Nugroho, sa référence reste la vie de tous les jours, qu'elle soit politique, sociale, écologique ou économique. Le sujet n'est alors que l'alibi support de sa peinture que transcende un jaillissement vital et créateur.



**Tami Ichino** (Genève) vit sa peinture, ses installations et ses sculptures, comme un univers très intime, secret et poétique. Sans rhétorique explicite mais en suivant les préceptes d'une grande rigueur technique, ses œuvres se bornent à saisir le mystère de quelques objets simples, dont elle condense la présence existentielle pour nous diriger vers l'inconnu et l'insaisissable. L'artiste a su observer obstinément ses références (nœud rituels, jouets d'enfants...) jusqu'à en extraire les nécessités ultimes afin d'en dessiner l'aura la plus intime. Ses œuvres vidéographiques s'affirment non pas comme simples animations, mais plutôt comme des révélateurs de l'âme du visible.



*Xavier Cardinaux*

Comme Jacques Coulais, **Xavier Cardinaux** (Genève) vit la peinture comme une fenêtre ouverte sur une nature habitée de symboles et de significations. Cette peinture sans complexe, mentale et sensuelle rend quasiment visible l'enchantement et la force du pictural. Seul importe, en effet, la liberté en peinture au-delà des contraintes académiques de tout genre. Paysages observés ou recréés, il propose avant tout un monde possible où l'expression lyrique et l'émotion s'imposent comme dans la musique...face à la menace du chaos.

Les minuscules gravures d'autoportraits de **Bastien Gachet** (Genève) apparaissent comme des micro-fenêtres qui concentrent un regard humaniste sur le visage. Paradoxe de la miniature qui peut être si petite en surface et si grande en esprit. Elles nous montrent pleinement l'instant présent comme moment privilégié de la création par la gravure et l'impression, au-delà de la pratique classique de l'autoportrait.

**Xie Lei** (Paris) a été élève de James Rielly à Paris où il développe aujourd'hui une expression indépendante et personnelle dans ses peintures à l'huile. Son monde réinventé, qui part des éléments du quotidien, est toujours saisi avec justesse. Sa richesse est là, ainsi que dans le dépassement de la peinture vers une signification plus riche de l'univers. Pour lui, le destin de la peinture est capable de tracer son propre chemin de façon indépendante.

Le jaillissement impétueux des dessins de **David Scher** (New York et Marseille) émerge d'un imaginaire extrêmement riche. Les œuvres reposent autant sur la vaste culture de l'artiste que sur sa capacité à méditer par le dessin et l'écriture. Sa démarche peut paraître simple mais ne l'est pas: le concept ne précède pas la réalisation, mais se forme, au contraire, dans le temps même du dessin. Des dessins qui ne sont d'ailleurs jamais isolés d'une activité littéraire, qui s'insère dans des cahiers de croquis. Sa force et son charme sont bien reconnaissables dans la citation suivante : « Cher papier, danse avec moi et dessinons ! ».

**Marie Aly** (Berlin) poursuit méthodiquement une œuvre, qui part de grands classiques de la Renaissance pour leur faire subir de profondes métamorphoses formelles qu'elle souligne par l'usage de couleur extrêmement vives rehaussées de pigments fluorescents à l'huile. Ces transformations ne retirent rien à leurs modèles, mais leurs restitue, au contraire, une fraîcheur bienvenue et parfois oubliée. Ces regards qui pénètrent les nôtres restent très proches de l'humanisme des portraits classiques : toujours dans l'étonnement, l'attente, et la méditation intérieure.

**Paula Mueller** (Genève et Berlin) chevauche le monde du dessin et de la peinture comme un espace de l'expérience intime de la vie. Il faut voir cette envoutante voiture, qui erre dans un « nul part » obscur et qui exprime, entre le déchirement et la joie, une profonde mélancolie de soi et du monde.

**Ben Cottrell** (Berlin) hisse un monde souterrain déroutant vers la lumière. Des figures de caractère démoniaque se posent alors sur un ciel bleu turquoise et de ton chaud, comme les modèles de la peinture de la Renaissance. Entre installation et peinture gestuelles, l'artiste proclame autant l'émergence du désordre que de l'ordre, l'inventivité que l'académisme. Bien que des références aux peintures modernes de Picasso et De Kooning soient perceptibles dans cette œuvre, il vient à nous avec une toute autre fraîcheur.

Les portraits de **James Rielly** (France) figurent l'absurde, entre l'ironie et un humour parfois grinçant : portraits d'enfants souvent réduits à leur dimension biologique, pseudo fœtus la cigarette au bec, jumeaux dont la répétition diminue l'humanité. L'adéquation de la technique aux couleurs très diluées à l'huile, aux tons cassés convient parfaitement à cette ironique méditation critique.

L'humour décapant de la critique politique et sociale de **Peter Saul** (New York) réside dans son usage subtil et dérangeant de figures de l'histoire soumises à des déformations troublantes, ainsi que dans ses caricatures d'hommes politiques contemporains introduits dans des scènes inattendues et parfois cruelles. La puissance quasi enfantine de ce jeu pictural humoristique dont il est l'un des virtuoses très admiré aujourd'hui, est aussi un paroxysme de picturalité. Est-ce un paradoxe que de relever son soucis des détails et les bouleversantes inventions picturales de ses violents coloris. Comme il le dit lui-même « Essayer d'être bizarre ou insolite est beaucoup plus intéressant et plus important que le véritable esprit d'invention qui a toujours l'air identique ».

Entre dessin, peinture sur toile et peinture murale, **Eric Winarto** (Genève) poursuit sa quête humaniste à travers le thème d'une forêt mythique qui le mène en terre inconnue. Chaque création picturale est une découverte, entre sensation, signification et vitalité créatrice. L'expérience intime est intimement liée à l'expression picturale, sans que ce monde imaginaire ne se ferme sur lui-même. Il tend, au contraire, constamment vers une signification de vaste et lumineuse ouverture. Le véritable labyrinthe n'est jamais sans issue.

*Marino Buscaglia, Eric Winarto, Carole Rigaut*

## > Remerciements

Fédération act-art, Genève

Galerie Analix Forever, Genève  
Galerie Guy Bartschi, Genève  
Gallery Tim Van Laere, Anvers  
Galerie Lange + Pult, Zurich  
Galerie Urs Meile, Beijing-Lucerne  
Galerie Charlotte Moser, Genève  
Galerie SAKS, Genève

---

## > Autour de l'exposition

### > Conférences

Jeudi 17 janvier à 19h, par *Marino Buscaglia*  
Dimanche 20 janvier à 16h, par *Barbara Polla*  
Dimanche 3 février à 11h, par *Karine Tissot*

### > Concert

Dimanche 3 février à 18h30  
« **Matka se met à table** »  
Concert de musique contemporaine du jeune collectif  
genevois *Matka* autour des œuvres de Thierry de Mey,  
Mauricio Kagel et Francesco Filidei.

*Ensemble Matka*  
Aurélie Communal, harpe  
Kevin Juillerat, saxophone  
Anne Chabot, percussions  
Jérémy Maxit, percussions  
Shizuka Seki, percussions

---